

# CINÉ-CONCERT



MARS / AVRIL  
2016

NANTES - La Cité  
MARDI 29 MARS  
VENDREDI 1<sup>er</sup> AVRIL

ANGERS - Centre de Congrès  
MARDI 5 AVRIL  
MERCREDI 6 AVRIL

HORAIRES : 20H45

## Les Temps modernes



© Centre Congrès

Timothy Brock - Direction

### PROGRAMME

## Les Temps modernes

Sortie le 5 février 1936

**CHARLIE CHAPLIN**

(1889-1977)

Musique – scénario – réalisation

Timothy Brock, direction

Une séance de *ciné-concert* vous permet d'assister à la projection d'un film avec l'interprétation de la musique en direct par un orchestre.

► *Durée du film* : 1 h 29

## Charles Chaplin

### Les Temps modernes

Musique composée par

**Charles Chaplin**

Arrangeurs

**Edward Powell, David Raksin**

Direction musicale originale

**Alfred Newman**

Production : **Chaplin – United Artists**

Producteur, Réalisation, Scénario : **Charles Chaplin**

Directeurs de la photo : **Roland Totheroh, Ira Morgan**

Assistants-réalisateurs : **Carter De Haven,**

**Henry Bergman**

Thèmes musicaux utilisés en complément des compositions originales :

« *Halleluiah, I'm a Bum* »,

« *Prisoner's Song* » (C. Massey),

« *How Dry Am I* », « *In the Evening By the Moonlight* » (Bland),

« *Je cherche après Titine* » (Duncan and Daniderff)

La partition des *Temps Modernes* a été restaurée par Timothy Brock

Début de la production :  
septembre 1933

Fin de la production :  
12 janvier 1936

Première : 5 février 1936  
au Rivoli Theatre à New York

Première londonienne :  
11 février 1936, au Tivoli Theatre

Première hollywoodienne :

12 février 1936, au Grauman's  
Chinese Theatre

Longueur : 8126 pieds (2477 m)

**Charles Chaplin** - Un ouvrier d'usine

**Paulette Goddard** - La gamine

**Henry Bergman** - Patron du café

**Stanley J. ('Tiny') Sandford** - Big Bill et Ouvrier

**Chester Conklin** - Mécanicien

**Hank Mann** - Cambrioleur

**Louis Natheaux** - Cambrioleur

**Stanley Blystone** - Père de la gamine

**Edward LeSaint** - Sheriff Couler

**Allan Garcia** - Patron de la compagnie

**Sam Stein** - Contremaître

**Juana Sutton** - Femme à la robe à boutons

**Jack Low** - Ouvrier

**Walter James** - Ouvrier

**Dick Alexander** - Prisonnier

**Murdoch McQuarrie** - Inventeur de la machine

**Mr Ainsley** - Assistant de l'inventeur

**Mr Oliver** - Assistant de l'inventeur

**Dr Cecil Reynolds** - Aumônier de la prison

**Myra McKinney** - Femme de l'aumônier

**Lloyd Ingraham** - Client du café

**Heinie Conklin** - Ouvrier

**John Rand** - Prisonnier



Timothy Brock © Antony Tommasini

Une séance de ciné-concert vous permet d'assister à la projection d'un film avec l'interprétation de la musique en direct par un orchestre. Sur ce programme, il vous est proposé une plongée dans l'univers burlesque et poétique de "Charlot", avec l'Orchestre National des Pays de la Loire qui interprétera la musique du film *Les Temps modernes* de Charlie Chaplin.

**L'histoire :** Broyé par les cadences infernales de l'usine, un petit employé modèle finit par perdre la raison. Hôpital, prison, chômage, Charlot est happé par les rouages de l'industrialisation. Jusqu'à ce qu'il fasse la connaissance d'une orpheline en l'aidant à fuir la police. Comment se libérer des contraintes de la vie moderne ? Chaplin jette un regard acerbe sur le productivisme des débuts du 20<sup>e</sup>. Il se fait aussi le témoin d'une humanité splendide, où l'amitié agit comme un contrepoids à la misère.

Timothy Brock à la tête de l'ONPL restitue avec une grande précision la partition musicale que le réalisateur avait lui-même composée.

RETROUVEZ LE  
PROGRAMME SUR  
[WWW.ONPL.FR](http://WWW.ONPL.FR)  
RUBRIQUE : LES CONCERTS  
VIDÉOS

Timothy Brock  
à la tête de l'ONPL  
restitue avec une grande  
précision la partition  
musicale que le  
réalisateur avait  
lui-même composée.

**C**harles Spencer Chaplin est né à Londres le 16 avril 1889. Ses parents, Charles et Hannah, tous deux artistes de music-hall, se séparent avant ses trois ans. Mme Chaplin se bat pour élever Charles et son demi-frère aîné Sydney, enfant illégitime, malgré sa santé défailante (elle a fini par être internée en hôpital psychiatrique). Vivant la plupart du temps dans des conditions d'extrême pauvreté, les deux garçons passent le plus clair de leur petite enfance dans des institutions pour jeunes indigents.

## Charles Chaplin

À dix ans, cependant, Charles débute sa carrière professionnelle dans une troupe d'enfants danseurs de claquettes. Pendant plusieurs années, il joue le petit groom Billy dans la pièce *Sherlock Holmes*, apparaissant même dans ce rôle dans un théâtre du West End, à Londres. D'autres emplois dans le music-hall finissent par aboutir à son recrutement dans la troupe de Fred Karno, le plus grand imprésario britannique de spectacles de cabaret. Les talents comiques exceptionnels de Chaplin en font très vite la star de la compagnie Karno. Fin 1913, lors d'une tournée dans les music-halls américains, il est remarqué par Mack Sennett et engagé dans la Keystone Comedy Company à Hollywood.

C'est le début d'une longue série de courts et de moyens métrages. Il crée alors le costume et le maquillage qui vont le rendre célèbre ; en l'espace d'une année, il a pris le chemin d'une gloire et d'une affection internationales, telles qu'aucun autre comédien n'en a jamais connu.

Rapidement, il passe d'une compagnie à une autre, avec un salaire qui n'en finit pas de grimper, toujours en quête d'une plus grande autonomie créative. En 1918, il monte son propre studio, et en 1919, il est cofondateur, avec Douglas Fairbanks, Mary Pickford et D.W. Griffith, de United Artists (les Artistes Associés), une maison de distribution indépendante. Avec des chefs-d'œuvre comme *L'Émigrant*, *Charlot soldat*, *Le Gosse* ou *La Ruée vers l'or*, Chaplin apporte une nouvelle dimension à la comédie, pas seulement les talents extraordinaires de son jeu d'acteur ou de sa créativité burlesque, mais aussi dans le domaine de l'étude de caractère, de l'émotion et de la satire sociale présentes dans ses films. L'avènement du parlant a constitué un problème plus difficile pour Chaplin que pour les autres stars du muet. Il avait conquis le public du monde entier grâce au langage universel de la pantomime ; et dans ses premiers films parlants, *Les Lumières de la ville* et *Les Temps modernes*, il continue en fait à réaliser des films muets, utilisant le nouveau support du son uniquement pour ajouter aux images un accompagnement musical synchronisé et préenregistré. Quand il se lance enfin dans les dialogues avec *Le Dictateur* en 1941, il prouve qu'il peut manier le son et la parole à la perfection.



© Antony Tommasini

## TOUT CE QUE VOUS AVEZ TOUJOURS VOULU SAVOIR SUR

### TIMOTHY BROCK

**Votre mot préféré ?**

Furbo

**Le principal trait de votre caractère ?**

L'honnêteté

**Ce que vous appréciez le plus chez vos amis ?**

Leur flexibilité

**Votre principal défaut ?**

La stupidité

**Votre drogue favorite ?**

L'aspirine

**Votre occupation préférée ?**

Écouter des vieux shows à la radio

**Le pays où vous désiriez vivre ?**

À Bologne

**La couleur que vous préférez ?**

Le vert

**Votre film préféré ?**

*The Narrow Margin*  
(L'Énigme du Chicago express)

**Votre poète préféré ?**

Calvin Johnson

**Votre héros ou héroïne dans la fiction ?**

Elmer Gantry

**Votre peintre favori ?**

Stephen Suski

**Votre écrivain favori ?**

Friday Locke

**Si Dieu existe, qu'aimeriez-vous, après votre mort, l'entendre vous dire ?**

How did it go ?



© Roy Export SAS

## Résumé du film

Charlot est ouvrier et travaille à la chaîne dans une usine, où il resserre inlassablement les deux mêmes boulons sur les pièces détachées d'un produit non-identifié qui défilent devant lui sans interruption. Comme une guêpe lui fait perdre le rythme, c'est toute la chaîne qui se détraque. On le désigne comme cobaye pour tester une machine à faire manger les ouvriers automatiquement afin qu'ils n'aient plus besoin d'interrompre leur travail, même pour déjeuner.

Devenu fou, Charlot est atteint d'une sorte de danse de Saint-Guy et se met à asperger d'huile ses compagnons de travail, ainsi qu'à ressermer avec sa clé anglaise tout ce qui lui tombe sous la main, y compris les boutons sur le corsage d'une dame. On finit par l'hospitaliser.

À sa sortie de l'hôpital, il ramasse par hasard un drapeau rouge tombé d'un camion.

Aussitôt, des manifestants le prennent pour un meneur et lui emboîtent le pas. Jeté en prison, il devient un détenu modèle et déjoue bien malgré lui une tentative d'évasion, ce qui lui vaut d'être gracié plus tôt que prévu. En dépit de ses protestations, il est donc libéré. Il vient en aide à une jeune fille (« la gamine ») dont le père a été tué au cours d'une manifestation syndicale. Échappant à la police, le couple rêve d'une vie paisible. Charlot est engagé comme veilleur de nuit dans un grand magasin, mais on le renvoie en prison après un cambriolage perpétré par un de ses anciens camarades d'usine. À sa libération, la gamine lui trouve un travail de serveur-chanteur dans le restaurant où elle se produit en tant que danseuse. Quand vient son tour d'entrer en scène, il perd son texte et improvise une chanson dans un charabia incompréhensible. Juste à la fin de sa performance, des policiers de la brigade des mineurs arrivent pour arrêter la gamine. Le couple parvient à s'enfuir et s'éloigne, main dans la main, vers de nouvelles aventures.



Les Temps modernes marque la dernière apparition de Charlot, le personnage qui avait apporté une gloire mondiale à Charles Chaplin, et qui reste le héros de fiction le plus universellement reconnu de l'histoire.

### Les Temps modernes Un film de Charles Chaplin (1936)

*Les Temps modernes* marque la dernière apparition de Charlot, le personnage qui avait apporté une gloire mondiale à Charles Chaplin, et qui reste le héros de fiction le plus universellement reconnu de l'histoire.

Le monde que quitte le Vagabond est très différent de celui où il est né, deux décennies plus tôt, avant la Première Guerre mondiale. À cette époque, il partageait et symbolisait la souffrance de tous les déshérités d'un monde qui émergeait à peine du dix-neuvième siècle. Avec *Les Temps modernes*, il affronte des épreuves entièrement différentes, à la suite de la Grande Dépression en Amérique, où le chômage de masse a coïncidé avec le développement fulgurant de l'automatisation industrielle.

Chaplin est vivement préoccupé par les problèmes sociaux et économiques de cette nouvelle ère. En 1931, il a quitté Hollywood pour faire un tour du monde en dix-huit mois.

En Europe, il a été troublé de constater la montée des nationalismes, les effets sociaux de la crise, du chômage et de l'automatisation. Il a lu des livres de théorie et élaboré sa propre solution économique ; un exercice intelligent entre utopie et idéalisme, fondé sur une distribution plus équitable, non seulement des richesses, mais du travail.

En 1931, il déclare à un journaliste : *“Le chômage, voilà la question essentielle. Les machines devraient faire le bien de l'humanité, au lieu de lui apporter tragédie et chômage.”*

Dans *Les Temps modernes*, il transforme ses observations et ses inquiétudes en comédie. Charlot, désigné au générique comme « *un ouvrier d'usine* », est cette fois un être parmi les millions qui font face aux problèmes des années trente, pas très différents de ceux du

ving-et-unième siècle : misère, chômage, grèves et briseurs de grèves, intolérance politique, inégalités économiques, tyrannie des machines, drogue. Après le solennel carton initial (*“Un récit sur l'industrie, l'initiative individuelle et la croisade de l'humanité à la recherche du bonheur”*), Chaplin juxtapose symboliquement des moutons et des travailleurs sortant d'une bouche de métro.

Lors de son apparition, Charlot est un ouvrier que son travail à la chaîne, monotone et inhumain, rend fou, et qui sert de cobaye pour une machine à nourrir les ouvriers pendant qu'ils travaillent.

Exceptionnellement, Charlot n'est pas seul dans cette bataille avec le monde moderne. De retour en Amérique après son tour du monde en 1931 et 1932, Chaplin avait connu l'actrice Paulette Goddard, qui devait rester pendant plusieurs années une compagne idéale dans sa vie privée.



© Roy Export SAS

Elle a inspiré le personnage de la gamine dans *Les Temps modernes* : une jeune fille dont le père a été tué pendant une manifestation syndicale, et qui s'allie à Charlot. Ce ne sont ni des rebelles, ni des victimes, mais, écrivait Chaplin, "les deux seuls esprits vivants dans un monde d'automates".

*Nous sommes des enfants sans aucun sens des responsabilités, alors que le reste de l'humanité est accablé par ses devoirs. Nous sommes libres en esprit.*" En un sens, ce sont donc des anarchistes.

Chaplin avait d'abord prévu pour le film une fin triste et sentimentale. Pendant que Charlot était hospitalisé à la suite d'une dépression nerveuse, la gamine devenait nonne et se séparait de lui pour toujours.

Il a tourné cette fin, mais l'a ensuite abandonnée au profit d'un dénouement plus positif.

Le carton dit : "Nous nous débrouillerons", et le couple, bras dessus bras dessous, s'éloigne le long d'une route de campagne, vers l'horizon.

Au moment de la sortie des *Temps modernes*, le cinéma parlant s'était déjà imposé depuis presque dix ans. Jusque-là, Chaplin s'était refusé au dialogue, sachant que l'impact universel de son style comique tenait à la pantomime muette. Mais cette fois, il se força à préparer un dialogue et fit même des essais d'enregistrement. En fin de compte, il se ravisa et, comme dans *Les lumières de la ville*, il n'utilise ici que la musique et les effets sonores. Les seules voix humaines qu'on entend sont passées par le filtre de procédés technologiques : le patron qui s'adresse à ses ouvriers par l'intermédiaire d'un écran de télévision, le vendeur qui se réduit à une voix dans le phonographe. Pourtant, on entend directement la voix de Chaplin à un moment unique. Engagé comme serveur-chanteur dans un restaurant, Charlot écrit les paroles sur ses manchettes, mais celles-ci s'envolent à son premier geste un peu trop emphatique et il est obligé d'improviser la chanson dans un merveilleux charabia pseudo-italianisant.

On avait déjà entendu la voix de Chaplin à la radio et dans au moins une actualité filmée, mais c'est la première et seule fois que le monde a entendu parler le personnage de Charlot. En dehors de ces hésitations à propos du son et de la fin, le tournage semble avoir été harmonieux et, pour un film de Chaplin, relativement rapide. Le fait que la structure narrative soit nettement découpée en quatre « actes » l'a peut-être aidé, chaque acte équivalant plus ou moins à un court-métrage autonome.

Comme l'a écrit le critique américain de l'époque Otis Ferguson, on aurait pu les intituler séparément *À la chaîne*, *La Prison*, *Le Veilleur de nuit* et *Le Serveur chantant*.

Comme pour *Les lumières de la ville*, Chaplin compose la musique lui-même et donne plus que jamais du fil à retordre à ses arrangeurs et chefs d'orchestre... au point que le célèbre compositeur hollywoodien Alfred Newman quitte le film.

*Les Temps modernes* a été victime d'une étrange accusation de plagiat. La compagnie germano-française Tobis prétendit que Chaplin avait volé des idées et des scènes à un autre grand film sur le monde industriel moderne, *À nous la liberté*, de René Clair. Les arguments étaient faibles, et René Clair, grand admirateur de Chaplin, se trouva très gêné par cette affaire. Mais Tobis insista, allant jusqu'à reprendre ses revendications en mai 1947, après la guerre. Cette fois, le studio Chaplin accepta de payer une somme modeste pour se débarrasser du problème.

Pour Chaplin et ses avocats, l'obstination de la firme, majoritairement allemande, visait à tirer vengeance du message antinazi du *Dictateur*. Heureusement pour la postérité, Tobis n'obtint pas la destruction du film de Chaplin, comme il le réclamait à l'origine. *Les Temps modernes* reste encore aujourd'hui un commentaire sur la survie de l'homme dans le contexte industriel, économique et social du vingtième siècle. Son message humain demeure valable pour le vingt-et-unième siècle.

David Robinson



## AUTOUR DU PROGRAMME CHAPLIN

L'ONPL propose, en collaboration avec **Musique et Danse en Loire - Atlantique**, un parcours Musique et Cinéma à **10 classes de collèges de Loire-Atlantique**. Avant d'assister au concert, les collégiens rencontreront les musiciens de l'ONPL et participeront à des ateliers de composition musicale sur un extrait du film *Les Temps modernes*. Ce ciné-concert restituera le film dans son écrin orchestral quatre-vingts ans après sa création, mettant en relief le lyrisme de la partition composée par Chaplin. À cette occasion, l'ONPL accueillera des usagers de structures sociales dans le cadre des dispositifs **Charte Culture et Solidarité régionale, Carte Blanche de la Ville de Nantes, Charte Culture et Solidarité de la Ville d'Angers** et de l'Union Départementale des CCAS de Loire-Atlantique.

## Le chef d'orchestre

### Timothy Brock



Timothy Brock a écrit sa première pièce pour orchestre (Nine-Ball Suite) en 1986 pour l'Orchestre de chambre de l'université de l'État de Washington alors qu'il en était le compositeur en résidence. En 1987, à vingt-quatre ans, il a composé la première de ses trois symphonies (en sol majeur) à l'occasion du centenaire de l'État de Washington. En 1989, il a remporté le PUMA Composer Prize pour son Requiem for the Old St. Nicholas Church, juste avant de devenir le chef principal de l'Orchestre de chambre d'Olympia (État de Washington), poste qu'il a conservé durant onze ans.

À l'âge de trente-cinq ans, il avait composé deux opéras, trois symphonies, six quatuors à cordes, quatre concertos (piano,

clarinette, alto et violoncelle), une cantate, et de nombreuses œuvres de musique de chambre et pour orchestre. Lors de sa dernière saison à la tête de l'Orchestre de chambre d'Olympia, il a reçu la commande d'un cycle de mélodies avec orchestre pour la soprano Cyndia Sieden (Orchestre du XVIII<sup>e</sup> siècle). C'est au cours de son concert d'adieu, en juin 2000, que Cyndia Sieden et lui ont assuré la première audition de *The Funeral of Youth*, illustration de quatre textes du poète anglais Rupert Brook.

Timothy Brock a quitté son poste à l'Orchestre de chambre d'Olympia en 2000 afin de collaborer avec les héritiers de Charles Chaplin à la restauration de ses bandes musicales, et il se consacre toujours à cette tâche aujourd'hui. Les liens de Timothy Brock avec le cinéma muet remontent à 1986, lorsqu'il a reçu la commande d'une partition pour accompagner *Loulou* de G. W. Pabst, avec Louise Brooks. Par la suite, il a composé ou restauré les partitions originales de près de trente films muets. Au cours de sa carrière, il a dirigé plus de deux cents programmes incluant trente créations mondiales de partitions nouvelles ou retrouvées, telle la Première Symphonie d'Étienne-Nicolas Méhul dont une copie autographe a été découverte à Philadelphie.